

L'HOMME DE SA VIE

Perte de repères

Vit-on vraiment la vie que l'on veut? La deuxième réalisation de Zabou Breitmann témoigne avec sensibilité de la fragilité des certitudes.

L'homme de sa vie, à l'Utopia

Comme tous les étés, Frédéric (Bernard Campan) et sa femme (Léa Drucker) - qui porte le même prénom que lui, le "q" en plus - passent leurs vacances dans leur belle maison de campagne dans la Drôme, avec enfants et belle-famille. Mais cette année, un nouveau venu vient s'ajouter à l'idylle estivale. Il s'agit d'Hugo (Charles Berling), le voisin homosexuel qui vient de s'installer dans les environs. Hugo est graphiste et non pas steward, même si c'est ce que suggère avec un humour mal placé le beauf - dans tous les sens du terme - de Frédéric. Mal en prend à ce bon père de famille qui lorgne un peu trop sur la poitrine opulente de la fille au pair; Hugo lui renvoie la balle de sa répartie acide, expliquant qu'il aurait tout aussi bien pu devenir danseur ou coiffeur avant de lui asséner telle une estocade que "comme les handicapés, les homos ont leurs domaines réservés".

Hugo sait s'exprimer, possède un caractère trempé et a une conception bien définie de la vie et de l'amour. Car c'est de cela dont traite le

film, bien plus que d'une romance entre un hétéro confirmé mais qui développe des sentiments envers Hugo plus que platoniques. Et dans platonique, il y a Platon. Ainsi, Fred et Hugo jouent aux philosophes jusqu'au petit matin après des grillades bien arrosées.



Il aura fallu d'une longue discussion sous le ciel d'été pour tout remettre en cause.

La réalisatrice Zabou Breitmann a fait preuve d'originalité: le fil conducteur du film se déroule autour de cette longue discussion qui fera vaciller les convictions de Fred, le chimiste sympathique mais rangé. Car si Fred croit à la vie de famille et à l'amour entre deux personnes, Hugo est un solitaire pour qui le couple est synonyme de mort. A la longévité d'une relation amoureuse à laquelle il ne croit de toute façon pas, il préfère la quête du plaisir instantané. Quant à la famille, ce n'est pas vraiment sa tasse de

thé - après tout, son homophobe de père l'a bien mis à la porte lorsqu'il apprit l'inversion de son fils.

On assiste alors à des ébats rhétoriques entre les deux hommes où chacun tient son propre rôle. Hugo nous rappelle ainsi Dom Juan: il s'attaque aux conventions établies et provoque gentiment le pauvre Fred-Sganarelle, qui se défend tant bien que mal. Apparemment, il n'avait jamais porté la réflexion si loin. Mais Hugo va lui élargir son horizon.

L'intrusion d'Hugo dans la vie des deux Fred est perçue comme une force tranquille qui fait chavirer un bonheur marital. Le couple ne joue pas. Ils sont amoureux et éprouvent encore un désir sexuel réciproque. En fait, Zabou Breitmann ne semble pas vouloir trancher en faveur d'une des deux conceptions. Par contre, elle documente la volatilité de ce qui se veut être dans l'ordre des choses, qu'il s'agisse de l'orientation ou de la nature des relations sentimentales. L'amour conjugal, même s'il est réellement ressenti, ne serait-il pas qu'un réflexe? Un peu comme le tango, dont les airs sont présents tout au long du film - cette danse a beau être passionnée, elle n'en est pas moins rigide et contrôlée.

Sensible, esthétique et sensuel: pour sa deuxième réalisation, Breitmann a accouché d'un petit bijoux. On peut toutefois lui reprocher quelques maladresses. En surchargeant le film d'effets de style, tels les retours en arrière ou les répétitions de plans sous différents angles, le film peut dérouter et l'on met quelques temps à s'y retrouver. Mais c'est peut-être l'effet recherché.

David Wagner

FESTIVAL

Play it again Sam

Pour la deuxième fois de suite les labels luxembourgeois et allemands Winged Skull et Fond of Life organisent un festival à la Rockhal. Alors, l'alternatif dans l'institutionnel, ça bouge?

Au cours des ans, ils sont devenus incontournables dans la petite scène luxembourgeoise et même au-delà. Les gars de Winged Skull sont connus pour des concerts biens faits, des petites tournées pour "leurs" groupes - avec même une camionnette à louer - et des publications sonores remarquées. Avec la concurrence grandissante en matière de collectifs organisateurs au Luxembourg et en Grande Région, ils ont la chance d'avoir commencé assez tôt pour que la clientèle connaisse et apprécie leur label. Cela vaut aussi pour leurs collègues d'outre-Moselle: Fond of Life est un petit label artisanal qui depuis 2002 a beaucoup contribué à l'émergence de la scène sarroise. Notamment en collaborant depuis leurs débuts avec les Winged Skull, en compagnie desquels ils n'organisent pas seulement des concerts mais sortent aussi des compilations, dans le but de promouvoir leurs groupes.

Alors voir débarquer ces petits labels à la Rockhal - le repère des grands groupes de rock comme Tool d'une part, de groupes pop à succès de masse comme Simply Red de l'autre - ça donne à penser. Selon Giordano, un des meneurs de Winged Skull, la coopération entre collectifs et institution se passerait plutôt bien: "Mieux même que la fois dernière, où l'équipe n'était pas

encore bien rodée", explique-t-il. Les risques financiers pris par Winged Skull et Fond of Life sont carrément nuls. "Sauf s'ils avaient l'impression qu'on s'en foutait de faire de la pub. Dans ce cas les conditions changeraient." L'Etat peut bien ouvrir des espaces à la création et aux alternatives, mais il ne peut pas s'empêcher de faire de la pédagogie. C'est donnant donnant, donc. Même s'il est vrai que de son côté, la Rockhal elle aussi active ses réseaux de relations publiques afin de promouvoir le festival.

Ce dernier ne comptera d'ailleurs que six groupes au lieu des huit qui ont participé à la première édition. Mais ce n'est pas dû à des péripéties quelconques - les raisons sont plutôt de l'ordre pratique: "Nous n'aurons ainsi pas besoin de commencer tôt, et la salle sera déjà bien remplie pour le premier groupe." Question musique, le choix est éclectique, même si on reste bien-sûr dans le rayon du punk et du hardcore. En plus - et c'est une petite première aussi - deux groupes qui ne sont signés sur aucun des labels. Dont les headliners de Peter Pan Speedrock originaires d'Eindhoven où depuis dix ans ils font partie intégrante de la scène néerlandaise. Egalement du pays des tulipes et des joints vient Malkovich, un assez jeu-

ne groupe dont les racines musicales se veulent multiples, allant du rock à la Guns n' Roses au hardcore le plus extrême. Du côté lux, ce sont les vétérans de la scène Def Dump qui présenteront leurs nouvelles chansons qui paraîtront bientôt. Même chose pour les punks d'Extinct qui eux-aussi pré-

senteront un tout nouveau set. Pour les plus mélomanes Failsafe, de l'autre côté de la Manche feront l'affaire: les cinq anglais pratiquent un pop-punk plein d'énergie et d'émotions. Quant aux représentants allemands, ce seront les munichois de Mongrel: du bon vieux punk dans la lignée de Anti-Flag ...

En somme, une bonne occasion de voir enfin de la musique faite pour et par des jeunes à la Rockhal.

Luc Caregari



Présenteront leur nouvelles chansons à la Rockhal: les luxos d'Extinct.

(photo: www.extinctpunx.cjb.net)

Play The Game Again, Festival à la Rockhal, ce samedi 28 octobre à 20h.